

# C'est moche !

■ **Daniel Tiran**, éducateur spécialisé auprès d'enfants handicapés

Photographier un enfant donne le plus souvent un résultat acceptable, quelle que soit la photo, posée ou prise sur le vif. On peut toujours la regarder, la jauger. Ou la refaire. Deux ou trois prises suffisent la plupart du temps pour obtenir une image satisfaisante, que l'enfant lui-même, ou son entourage proche, trouveront plaisante. Photographier des enfants handicapés mentaux nécessite dix ou quinze prises de vue. Mais le plus souvent, je ne m'autorise à montrer qu'une seule photo. Ainsi dois-je procéder avec les enfants de l'institut médico-éducatif où je travaille comme éducateur spécialisé. J'y fais des photos à visée éducative pour permettre aux enfants de se reconnaître, de reconnaître les autres, autrement que dans un miroir ou sur une mauvaise photo d'identité. La photo comme le prénom est associée à une identité.

Qui regarde ces photos ? Les enfants parce qu'elles leur sont destinées. Mais de prime abord, moi-même parce que je les ai prises et triées pour ne tirer qu'un ou deux clichés.

Enfin les parents, parce que ces photos finissent souvent entre leurs mains.

Que montrent-elles, ces photos que je ne montre pas ? Elles exposent toute la souffrance intérieure des enfants handicapés qui n'ont souvent d'autres moyens que le corps pour l'exprimer. La plupart des photos exhibent des visages au regard morne, absent, triste, des moues irrépessibles, des angoisses et des tics qui plissent douloureusement le front, sans compter certains signes caractéristiques d'une maladie, une posture déformée du corps. Alors je cherche le cliché pris dans l'an-

gle sous lequel « ça se voit le moins ». Celui où l'enfant a un visage souriant, une position « normale » et où il ressemble le plus possible à un autre enfant.

Pourquoi choisir une photo où le handicap se voit moins ? Parce que les enfants préfèrent se voir et voir leurs camarades souriants, sinon ils disent : « C'est moche. » Parce que les parents, sensibles et en quête permanente d'une trace de normalité,

préfèrent eux aussi une photo de ce type, même s'ils savent que ce portrait n'est pas fidèle à la réalité. Leur enfant n'est visible qu'exceptionnellement de cette façon.

Je me demande parfois si les parents ne recherchent pas silencieusement l'insoutenable des photos écartées parce qu'elles montrent le handicap dans toute sa crudité. Moi aussi j'ai eu la tentation de tirer ces « mauvaises » photos pour voir la réalité en face et je n'ai pu me résoudre à le faire.

Mais il m'est arrivé d'insérer, dans un lot de photos, des clichés d'enfants « normaux » sans que personne ne puisse distinguer les uns des autres... Pareils aux autres ! Ce que je voulais démontrer ! Et ce malgré les difficultés spécifiques qu'ils connaissent. Alors quelle est la bonne photo ?

Notre société admet la représentation du handicap en creux. Mon rôle d'éducateur m'oblige à rester dans les limites admises d'un certain type de regard. Cette contrainte est ma limite, mon handicap à moi. Seul le regard d'un photographe professionnel pourrait assumer la radicalité de clichés montrant le handicap en plein ; encore faudrait-il qu'il soit habile, afin de ne pas sombrer dans l'obscénité du voyeurisme. ■

« Je me demande parfois si les parents ne recherchent pas silencieusement l'insoutenable des photos écartées parce qu'elles montrent le handicap dans toute sa crudité. »

§Handicap

§Images, imagerie médicale

§Société